

Tamara Balachova, *Monologičeskoe povestvovanie ot Marselja Prusta k novomu romanu* [La narration monologique de Marcel Proust au nouveau roman], M., IMLI, 2016, 464 p. – ISBN 978-5-9208-0493-8

Tamara Balachova consacre depuis de longues années ses recherches à l'histoire des relations littéraires franco-russes au XX^e siècle, dans le cadre d'une collaboration entre l'Institut de littérature mondiale de Moscou (IMLI) et l'Institut des textes et manuscrits modernes de Paris (ITEM). Son approche philologique ancrée dans la tradition russe fait appel à toutes les propositions d'analyse critique de l'école française. Elle se réfère aux principaux courants issus du structuralisme, au croisement de la linguistique, de l'histoire, de la sociologie, de la psychanalyse, etc. En 2004, elle a publié un important volume de correspondances entre écrivains russes et français, qui témoigne de la diversité et de la fécondité des échanges : *Dialogues d'écrivains. Pages d'histoire des relations culturelles franco-russes au XX^e siècle, 1920-1970* [*Dialog pisatelej. Iz istorii russko-francuzskix kulturnyx svjazej XX veka*, M., IMLI, 2002, 954 p]. À partir de ce matériau abondant, reliant les sphères de la vie privée et de la vie publique, elle a patiemment reconstitué une vaste fresque littéraire sous la forme d'une synthèse consacrée à l'évolution du roman français de Marcel Proust au début du XXI^e siècle. C'est l'ouvrage dont il est question ici.

Chaque chapitre est consacré à un auteur : Marcel Proust, André Gide, Louis-Ferdinand Céline, André Malraux, Jean-Paul Sartre, Michel Leiris, Julien Gracq, Louis Aragon, Marguerite Duras. Le dernier rassemble quatre noms du nouveau roman : Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute, Michel Butor, Claude Simon. Il s'achève par une ouverture sur les romanciers contemporains. L'A. utilise le large éventail des méthodes critiques et interprétatives françaises pour retracer la dynamique d'un parcours biographique et créatif. Elle étudie les circonstances de production des œuvres comme les conditions de leur réception, en prenant appui sur les

travaux de Roland Barthes, l'analyse du récit de Gérard Genette, la théorie de la description de Philippe Hamon. Elle accorde aussi une grande attention à la genèse du texte et aux processus de création. Enfin, il faut souligner un autre apport important de cet ouvrage : la traduction en russe des principaux termes de la narratologie, ainsi que des notions clés qui résument l'univers romanesque de chaque auteur.

Narration monologique ou monologue narratif ?

Partant de l'opposition entre roman fermé « centripète » et roman ouvert « centrifuge », point de vue intérieur et extérieur, elle tente de montrer comment ces deux pôles convergent pour faire émerger un mode de narration qui serait caractéristique du roman français, qu'elle appelle la « narration monologique » ou le « monologue narratif ». Cette problématique prend une signification particulière dans le contexte soviétique, où les genres et les formes littéraires sont restés nettement identifiés et où l'injonction idéologique du réalisme socialiste avait écarté l'expression du moi pour promouvoir un art au service de la société.

Contre toute attente, les grands bouleversements collectifs du XX^e siècle n'ont pas conduit à l'éviction de la voix subjective pour raconter le monde. Au contraire, l'exploration de la matière psychique à l'origine de l'invention du roman moderne a permis l'émergence de nouvelles formes monologiques épousant les mouvements de l'intériorité que sont la remémoration, le flot de conscience ou l'inconscient collectif. L'apparente contradiction proustienne entre surface et profondeur, la multiplicité des voix et les contours incertains de la conscience dans le nouveau roman, témoignent de l'existence d'un je labile et plastique en constantes métamorphoses. L'expérience intime est la plus à même d'englober la totalité des phénomènes de la vie sociale.

Dialogue entre les littératures

Au fil des pages, l'auteur nous rappelle incidemment ce que le roman français doit à la littérature russe. C'est Dostoïevski, le premier explorateur des méandres de l'âme et, par la lecture qu'en fait Mikhaïl Bakhtine, l'inventeur du dialogisme et de la polyphonie, qui nous a initiés à l'exercice d'introspection illimitée. L'autre influence essentielle est celle de Tolstoï, qui pose un regard humaniste toujours individualisé sur les mécanismes de la grande Histoire. D'autre part, si la Révolution française inspira les révolutionnaires russes de 1917, le modèle soviétique reste un sujet de réflexion

fondamental pour les romanciers français au moment où les frontières idéologiques divisent le monde en deux camps irréconciliables.

L'A. met en évidence le dialogue entre les deux littératures et leur fascination réciproque. Les affinités réelles ou supposées proviennent d'une suite de malentendus et d'aveuglements. Le décalage dans la réception des idées est inévitable : l'acte gratuit et l'acte arbitraire de Jean-Paul Sartre, l'engagement d'André Malraux ancré dans l'idée d'une responsabilité individuelle de la tragédie collective, la révolte du mot et la langue en révolution d'un Céline violemment antisoviétique, l'autobiographie physiologique de Michel Leiris – ces inventions de la littérature française ne recouvraient pas les mêmes réalités en URSS, en raison d'une conception tout autre de l'individu et de la société. Les écrivains des deux pays s'apprécient d'autant plus qu'ils ne se comprennent jamais tout à fait. Mais leurs illusions et parfois leurs mensonges alimentent un dialogue qui n'en reste pas moins animé par la recherche de vérité. L'A. nous fait part ici de ses découvertes à travers une écriture sensible qui est aussi un exercice d'admiration. Elle partage avec le lecteur sa connaissance et son imprégnation profondes de la littérature française, en exerçant son regard amoureux tout au long de l'étude.

Portrait collectif de l'écrivain français

Si l'écrivain français revendique une certaine radicalité et affectionne la polémique, l'auteur de l'ouvrage, par son approche empathique, a tendance à effacer les lignes de fractures, à concilier des points de vue en apparence incompatibles. C'est peut-être un mythe français qui disparaît en douceur, une certaine conception de la modernité. Mais c'est ce qui permet de tisser un fil de lecture ininterrompu d'une œuvre à l'autre. Les différentes trajectoires des grands noms de la littérature française s'agrègent, une continuité se dégage au-delà des ruptures de sens et de style pour esquisser en contre-point le portrait collectif de l'écrivain français, une conscience fortement individualisée portée par son désir d'universalité. Le discours réflexif rencontre un autre regard, un imaginaire étranger qui lui offre la possibilité d'échapper à une représentation figée de lui-même. C'est ainsi que Tamara Balachova ébauche une nouvelle histoire de la littérature française dans sa dimension russe, européenne et mondiale.

*Caroline Bérenger
Université de Caen*